

Poussière



2N2222

Poussière

Par 2N2222

Des lamelles de lumière découpées par la paroi ajourée qui séparait la partie chambre du petit salon de ses quartiers décoraient le corps de son amant d'une lumière bleutée. Tout en se levant elle ne put s'empêcher d'en suivre une du bout de son doigt... Celle qui traversait le torse de son homme en partant de ses côtes avant de filer se perdre dans un coin de la chambre en passant par son épaule. Pile en son centre, la lumière peignait un de ces tétons d'un ocre sombre. Elle embrassa le petit bourgeon du bout des lèvres. Il grogna un peu et tenta de se dérober à ses lèvres en se retournant sur le côté. Mais son amour pour elle, telle une sangle de cuir, lui interdit cette échappatoire. Il ondula un peu et garda ses yeux fermés pour la dissuader d'insister et pour lui jouer la comédie du dormeur. Elle sourit en voyant son sexe démentir sa posture et s'éveiller doucement. Son sang affluait là, poussé par son insatiable désir d'elle. L'envie de s'en saisir la prit. Elle en gémit presque de frustration. Il avait fait un double service en salle des machines. Il lui fallait se reposer.

Elle se leva et se rendit vers la douche sonique attenante à la couchette, détectant l'approche, l'ordinateur mis en route le dispositif. Elle savait qu'en se retournant brusquement, elle verrait son homme les yeux clos et dormant encore. Elle savait aussi qu'il n'en était rien et qu'il la regardait, en ce moment même, au travers d'une fente entre ses paupières. Il ne possédait rien de plus précieux que l'exclusivité du spectacle que lui donnait sa maîtresse nue et tout occupée à se rafraîchir de leur nuit. La lumière venait jusqu'à elle, mais restait en haut de ses cuisses en laissant ses fesses dans l'ombre. Contre le mur, elle découpait aussi en deux la vieille guitare dont il ne se séparait jamais.

Lorsqu'elle fut habillée, elle se rendit dans la partie centrale de ses quartiers, alluma l'écran du petit bureau et consulta le planning de la journée. Rien d'exceptionnel. Par contre il lui fallait se dépêcher si elle ne voulait avoir le temps de prendre son petit-déjeuner au mess avant le briefing du matin.

Le mess embaumait le café chaud, le thé à la menthe et le pan-cake. D'un hochement de tête elle dit bonjour aux trois nouvelles enseignes de la section botanique, toutes parlaient à voix basse de choses mystérieuses et apparemment très drôle. Elle en était encore à se demander ce qui pouvait les faire ainsi glousser lorsque l'Alerte rouge retentit aussitôt suivie de l'annonce du capitaine.

Immédiatement elle déposa son plateau sur une table et sortit avec tous les

autres officiers présents afin de se rendre à leurs postes respectifs. La disposition de la coursive voulait que le chemin le plus court pour se rendre du mess au turbo lift passe devant ses quartiers. Passant de la porte de ceux-ci elle fut tentée de tout abandonner pour rejoindre son homme à l'intérieur.

L'onde choc la jeta au sol. Elle releva la tête. Juste à temps pour voir le champ de forces du confinement atmosphérique se mettre en place à la place de la porte coulissante violemment aspirée par le trou béant de la coque. C'est cette image qui à jamais devait lui rester. À travers le son aigu des décharges de phaseur et du départ des torpilles, elle s'entendit crier. Elle criait comme si son cri pouvait remettre tout en place et repousser loin d'elle toute cette poussière. Une poussière qui jamais ne retomberait. Une poussière qui portait en elle un peu de son amour.

F I N